

LE CYCLE PASCAL ET LES CONFRERIES FEMININES DU SUD-OUEST DE LA ROUMANIE. REMINISCENCES ANCESTRAUX

Bratiloveanu Popilian M. (Bucarest, Roumanie)

Les coutumes – actes de communication au niveau communautaire – polarisées autour de phénomènes du cycle biocosmique, d'événements majeurs du calendrier religieux ou d'étapes du cycle de la vie et du travail, englobées dans un système normatif, expriment des groupes de valeurs subsumées à l'idéal éternel humain d'évolution et d'harmonisation de l'individu en tant que partie composante de la catégorie de sexe, âge ou groupe social, préoccupé par la déroulement de l'existence à des paramètres optimaux. Les Pâques, le plus important événement de l'univers chrétien, développent un cycle de fêtes ayant une dimension temporelle particulière, une activité spéciale sur le plan rituel, concentré en sous-ségments/microcycles et confèrent aux principaux événements de l'histoire biblique une position centrale.

Le paysage rituel de cet intervalle de temps, margué intensément par sacralité, met en premier plan surtout les groupements féminins – juvéniles mais également adultes –, ayant des manifestations encore vivaces dans le sud-ouest de la Roumanie, dans la province historique d'Olténie. Par sa position géographique, la zone investiguée constitue un pont qui la joint au monde transcarpatique mais surtout à celui balkanique, offrant des repères de connaissance aux réalités ethno-folkloriques venant des zones de cultures byzantine, superposées à des couches plus anciennes de culture appartenant au monde thraco-dace.

Dans la catégorie des scénarios rituels qui mettent en avant les associations féminines – caractère spécifique du temporel pascal – s'inscrit *Lăzărița*, attachée au Dimanche des Rameaux, plus précisément à la veille, jour consacré sous le nom de *Samedi de Lazare*, d'après le personnage biblique ressuscité par Jésus avant son entrée en Jérusalem (Jean, 11, 1-36). L'ensemble pratiqué dans le sud-est de l'Olténie et dans les zones limitrophes, avec une certaine profondeur dans l'aire balkanique – est mis en scène par des pubères qui font le tour des maisons racontant en vers le drame de Lazare. Le plus souvent, Lazare meurt tombant d'un arbre; étant pauvre, il peut également finir à cause de son désir – de galettes¹, friandises retrouvées dans de différentes formules rituelles. Conformément à un récitatif plus ample, Lazare s'en va dans la forêt tailler des feuilles pour les brebis; le vent commence à souffler et il tombe de l'arbre; il est attrapé par la Mère de Dieu dans son giron, ensuite déploré, lavé avec du lait et enterré par les neuf soeurs à l'ombre du noyer². Des textes plus anciens, datant de la fin du XIX-e siècle (Marian 1994, 78-80), configurent la même structure narrative, une plaidoirie en faveur de l'ancienneté de l'ensemble.

L'aire limitrophe sud-danubienne enregistre et d'autres syntagmes de gestes. En Bulgarie, par endroits, les nubiles, accompagnées d'une femme âgée, parcourent d'abord les champs, se roulent dans l'herbe – rite ayant des aspirations à la vigueur, à la santé – et invoquent la fertilité dans des formules versifiées (Koleva 1974, 67). Un scénario plus ample, signalé dans certaines zones de la Bulgarie

(Koleva 1974, 65-85), chez les Aroumains d'Albanie, ainsi que dans les villages de la Plaine Roumaine où l'on imagine un couple nuptial, avec les accessoires adéquats au cérémonial (Koleva 1974, 77; Rădulescu 1966, 326).

En Olténie, l'aspiration à la condition d'épouse transparait dans le texte folklorique où *Lazăra* est présentée avec un batik sur la tête, ceinte à la taille par une large ceinture, éléments qui polarisent des stratégies d'intégration, disposés à conférer un autre statut social. Les Albanais pratiquent également *Llazole*, cérémonial de printemps à valences augurales ainsi que l'indique le récitatif où l'on invoque l'accroissement des animaux – boeufs, moutons, chèvres –, de riches champs, la fertilité des couples, le bien-être en general (Tirjita 1979, 165). L'expression concise, de type formule ainsi que les éléments invoquée rappellent les textes rythmés dits à Noël en Olténie et dans le Banat (lorsque les enfants font le tour des maisons en chantant des Noëls, ainsi que les textes de *sorcovă*, au Nouvel An, ce qui nous laisse à croire que dans une étape plus ancienne la prestation du groupe des nubiles a eu des fonctions augurales. En Grèce, par endroits, à Noël, des groupes de garçons récitent un texte semblable, formule verbale utilisée et par le groupement des filles qui entrent en scène à l'occasion du *Samedi de Lazare* -, de même chez les Serbo-Croates et les Biélorusses (Caraman 1983, 293; Caraman 1997, 332). Les formules mises en vers, associées aux syntagmes de gestes, nous mettent devant un cérémonial ample, à une vaste sémantique, qui n'excluent pas une déité de la végétation. Ovidiu Bârlea, préoccupé par le texte folklorique apprécie le texte comme étant très ancien, d'origine thrace, constituant une des "formes traditionnelles d'honorer Dionysos et qui avaient lieu au printemps, troitement apparentées à celles de l'antiquité grecque visant Adonis et Aphrodite, Attis chez les Phrygiens, Osiris chez les Egyptiens et., où la base du scénario rituel est la mort violente du dieu, la lamentation pleine de clameurs et en groupe, enfin sa ressuscitation en même temps que le bouillonnement de la végétation dans la joie générale des cortèges participants (Bârlea 1981, 405). Nicolae Rădulescu (Rădulescu 1966, 319-341) rapproche la structure de la légende de Lazare aux mythes méditerranéens, dont les origines doivent être cherchés dans les cultes néolithiques de la végétation, en tant que vestige de certaines cérémonies autochtones. Ion Ghinoiu trouve un scénario typique de "rénovation" du temps en l'honneur de Lazare, considéré une déité provenant de la couche thrace-hellène, apparentée à la Flore romaine, le même auteur rappelant et l'épisode biblique (Ghinoiu 1994, 211; Ghinoiu 1997, 106). Mais il est au-delà de tout doute que la survivance de thèmes plus anciennes a une dette envers l'épisode néo-testamentaire de la ressuscitation de Lazare. Les textes populaires invoquent la Mère de Dieu, les soeurs bibliques Marie et Marthe se retrouvent dans trois ou neuf soeurs de Lazare qui le pleurent et l'ensevelissent (Bratiloveanu Popilian 2001, 124), d'autre part on ne saurait ignorer la fait que l'aire de représentation de la coutume a une large diffusion dans les territoires sud-danubien.

Un autre ensemble de gestes qui apporte en premier plan la groupement féminin est celui connu sous le nom de *cumicit* qui marque l'intervalle entre Dimanche des Rameaux et le jour de Pâques, enregistré dans une communauté bulgare du sud de l'Olténie³ (Bratiloveanu Popilian 2001, 126-129). Les

protagonistes sont des pubères et des nubiles qui accomplissent la condition de pureté nécessaire à l'efficacité du rite, assistées par une femme âgée dont les attributs initiatiques et d'aggrégation sont évidents sur tout le parcours du discours cérémonial. Cela présente deux séquences bien structurées. La première, en tant que temps de référence, l'aube du Dimanche des Rameaux, temps évangélique, sacralisé, moment par excellence propice aux actions visant d'états positifs, qui se déroule au bord d'une rivière, lieu consacré, conformément à la géographie magique. Chaque protagoniste a un *colac* (une forme anthropomorphe en pâte) qu'elle rompt en petits morceaux qu'elle jette ensuite dans l'eau. Le petit morceau emporté par le torrent aussi loin que possible va indiquer celle qui sera jusqu'à l'année prochaine le chef du groupe de nubiles, appelé *cumiță*, terme qui signifie en bulgare marraine de noces. Dans le contexte donné, la sémantique suggère l'aspiration des protagonistes se trouvant à la veille de mariage à la nouvelle hypostase, celle d'épouse. *Cumița* est considérée être choisie par la divinité, apte donc de faciliter le dialogue avec celle-ci et d'en capter la bienveillance ce qui lui confère un statut privilégié dans le cadre de la collectivité d'âge et de la communauté villageoise.

La consécration totale de la *cumița* et la consolidation du groupe de nubiles est parachevée par des festins dans la maison de la *cumița*. Le premier se passe le Dimanche des Rameaux, lorsque tout le groupe se dirige vers la maison de celle-ci où l'on mange quelque chose préparé spécialement, fait des restes du *colac*, moment après lequel on impose le silence rituel, norme déterminée à augmenter le prestige de celle se trouvant sous la protection divine, désignée par le rite à exprimer les aspirations du groupe de pubères. Le festin suivant, consistant de victuailles apportées par les membres du groupe, a comme temps de référence le matin du Jour du Pâques et bénéficie des vertus illimitées de l'oeuf rouge.

Un autre cérémonial qui pivote autour du banquet commun et qui emmène de nouveau en scène la communauté féminine est celui connu sous le nom de *Jeudi/Samedi des Eaux* et qui a comme date de référence la *Semaine de Pâques* (*Săptămâna Luminată*)⁴. Le discours, concentré sur la solidarité et la consolidation dans le cadre de la lignée mais également interfamilial – norme du mental de type oral –, vise l'harmonisation des relations dans l'existence terrestre ainsi que le confort postexistential. Le groupe des femmes associées au rituel, représentant le noyau familial et ses aspirations, désigne une nubile apte à “porter l'arbre” (un branche de pommier ornée d'offrandes destinées à celle-ci) et “le *colac de l'eau*” où déposent des offrandes alimentaires toutes les familles impliquées au cérémonial. La séquence de la préparation des plats en commun, chez la jeune fille – la principale protagoniste –, accentue la dimension de l'aspiration à la communion. La consécration totale du groupement se fait au bord d'une rivière, avec appel à l'ensemble des gestes liturgiques – la purification des victuailles par l'encens, acte signifiant la communion sous les auspices de la divinité, le signe de la croix – ainsi que d'autres formules rituelles consacrées par le code magico-religieux: la ronde autour des oblations, les “lumières” mises à l'eau (des bougies

arrangées en croix), l'échange d'oblations, dans le cadre strict du groupe. Il est à mentionner que toute la partition revient aux femmes, l'absence des personnes de sexe masculin agissant avec caractère de norme.

L'importance du groupe féminin dans le système de valeurs de la collectivité traditionnelle est mise en évidence et par la *Pomana Babelor* (L'Aumône des Vieilles)⁵, ensemble attaché au temporel postpascal. Y sont valorisées les vertus des femmes âgées, habilitées à donner le signal de commencement du festin et ensuite conduire la première *horă* (ronde), institution également intéressée dans le bon fonctionnement de l'engrenage psycho-social, marque de la fête et de la communion. Le repas commun – marqué par l'abondance – bénéficie et de la bénédiction du prêtre, acte qui amplifie la dimension sacrée du moment. Tout l'ensemble exprime l'aspiration à la communion avec la divinité et à l'harmonisation entre les hommes rappelant les banquets à l'horizon de culture de l'ancien monde ainsi que des agapes iudéo-chrétiennes.

Le statut de la femme adulte est porté au premier plan par une autre construction rituelle, ayant comme date de référence le troisième mardi après Pâques, effectuée dans la zone sud de l'Olténie et consacrée dans l'aire respective sous la désignation de *paparudă*⁶ (Bratiloveanu Popilian 2001, 126-129). Le moment est dominé par des forces obscures, de *Ropotini*, représentations démoniaques, judiciaires, prêtes à provoquer de grands préjudices à la communauté. Dans le mental de type folklorique, la seule activité admise est celle de modeler en argile les *țeste* (des fours ronds en argile, mobiles), activité qui entraîne en exclusivité le groupement féminin. Les coordonnées rituelles sont bien tracées: le silence magique, le festin commun suivi de la danse, l'échange de cadeaux et, surtout, des interdictions imposées aux hommes⁷ (Chițimia 1947, 29). Le jour est en totalité consacré aux femmes qui ont le droit de molester les hommes, de se "venger de tout désagrément" venu de leur part (Teodorescu 1874, 127).

Le paysage actantiel du temporel pascal – fermement dominé par les confréries de femmes – développe des stratégies à aspirations vers l'ordre et l'équilibre, marque de ce temps d'exception. Sont activées les disponibilités de toutes les catégories d'âge, se trouvant dans un permanent dialogue, le groupement féminin ayant des compétences dans la zone familiale ou communautaire, visant les deux niveaux, existentiel et poe-textuel. L'attachement des confréries de femmes au temporel pascal de printemps peut rappeler de très anciens rites de fertilité et fécondité, greffés ultérieurement sur le nouveau calendrier, prêt à les consolider et à les conférer de nouvelles nuances.

NOTES:

1. Archives de Folklore de Cluj, 608, inf. de la localité Flămânda, distr. Mehedinți.
2. Archives de l'Institut d'Ethnographie et Folklore "Constantin Brăiloiu", 2913, 1965, enquêteur Nicolae Rădulescu, inf. de la localité Rusănești, distr. Olt.
3. Inf. prof. Ecaterina Nistor, 52 ans, la localité Urzicuța, distr. Dolj, 1998.
4. Inf. Monica Voicu, 31 ans, la localité Cujmir, distr. Mehedinți, 1998.

5. Inf. Anica Munteanu, 74 ans et inf. Maria Popescu, 50 ans, la localité Balta Verde, distr. Mehedinți, 1995.
6. Ne pas confondre le rituel d'invocation de la pluie, connu sous le nom de *paparudă*, répandu dans tout le pays et actuellement pratiqué en cas de besoin mais qui, selon des informations plus anciennes, était effectué le troisième jeudi après Pâques ainsi que l'indiquent et les formules verbales enregistrées à la fin du XIX-e siècle.
7. Theodor Speranția, *Răspunsuri la chestionarul de săbători păgânești* (Réponses au questionnaire de fêtes payennes), BA, Mss. Rom., 4960;

BIBLIOGRAPHIE:

- Bârlea, Ov. 1981: *Folclorul românesc* (Le Folklore roumain), vol I, București.
- Bratiloveanu Popilian, M. 2001: *Obiceiuri de primăvară din Oltenia. Calendarul ortodox și practica populară* (Coutumes de printemps de l'Olténie. Calendrier orthodoxe et la pratique populaire), București.
- Caraman, P. 1983: *Colindatul la români, slavi și la alte popoare* (Le fait d'aller de maison en maison en chantant des Noëls chez les Roumaines, Slaves et chez autres peuples), București.
- Caraman, P. 1997: *Descolindatul în orientul și sud-estul Europei*, Iași.
- Chițimia, I. C. 1947: *Din viața folclorică a unor cuvinte* (De la vie folklorique de certaines paroles), Cercetări folclorice, vol. I, București.
- Ghinoiu, I. 1994: *Vârstele timpului* (Les âges de temps), Chișinău.
- Ghinoiu, I. 1997: *Obiceiuri populare de peste an* (Des coutumes populaires pratiquées pendant l'année), București.
- Koleva, V. 1974: *Vestiges de rites d'initiation dans les coutumes de printemps des jeunes filles bulgares*, Etudes Balkaniques, 1, Sofia.
- Marian, Sim Fl. 1994: *Sărbătorile la români* (Les Fêtes chez les Roumains), vol. II, București.
- Rădulescu, N. 1966: *Lazăr – o versiune românească a eroului vegetațional* (Lazare – une version roumaine du héros végétationnel), Revista de Folclor, no.4.
- Tirjita, M. 1979: *Les cultes de l'agriculture et de l'élevage chez le peuple albanais*, Ethnographie Albanaise, IX, Tirana.
- Teodorescu, G. Dem. 1874: *Însemnări critice asupra unor credințe, datini și moravuri ale poporului român* (Notes critiques sur quelques croyances, coutumes et moeurs du peuple romain), București.